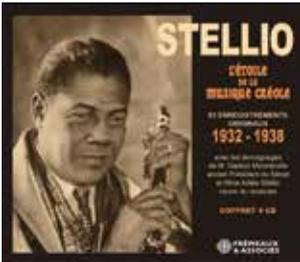


# LA PAGE OLDIES

PAR BRUNO GUERMONPREZ



## Stellio

### **L'étoile de la musique créole 1932-1938**

(Frémeaux & Associés/Socadisc)

« Le plus grand instrumentiste de France ». C'est en ces termes que Benny Goodman parlait de Stellio. Ni plus, ni moins, au sujet de cette star des grandes heures de la musique antillaise, à Paris particulièrement depuis le succès du « Bal nègre » de la rue Blomet dès 1924. Frémeaux et Associés ont eu l'immense largesse de permettre à Jean-Pierre Meunier de publier un deuxième volume consacré au célèbre clarinetiste dont l'influence se fit durablement sentir sur les générations suivantes (Claude Luter et Maxime Saury en tête). C'est un témoignage essentiel de l'évolution des musiques populaires liées au jazz, mais également un plaisir sans fin d'entendre revivre le « son Stellio », fiévreux, suave, sinueux et riche aussi de mille nuances.



## Steve Potts

### **Musique pour le film d'un ami** (Souffle Continue Records)

Le label du disquaire Le Souffle continu continue de réjouir avec la réédition du très rare score de Steve Potts pour un film du réalisateur Joaquin Lledo. En 1975, le saxophoniste est très lié à Steve Lacy et Paris est devenu un des centres névralgiques de la New Thing. Avec un casting marqué par cette époque

explosant délibérément les genres – les contrebassistes Jean-Jacques Avenel et Gus Nemeth, les guitaristes Elie Ferré et Christian Escoudé, le batteur Donny Donable, le trompettiste Ambrose Jackson et même l'accordéoniste Joss Basselli – Steve Potts varie entre free funk, jazz modal et java wah-wah pour un très plaisant exercice de blaxploitation à la mode du Faubourg Saint-Denis.

## Horace Tapscott With the Pan Afrikan Peoples Arkestra

### **Ancestral Echoes/The Covina Sessions 1976** (Dark Tree/Orkhestra International)

On n'arrête pas le label Dark Tree en si bon chemin dans la résurrection de l'oeuvre si passionnante du pianiste Horace Tapscott, ici à la tête du Pan Afrikan Peoples Arkestra, une grande formation de vingt-quatre musiciens, largement ouverte aux meilleurs musiciens de la communauté noire de Watts, le quartier de Los Angeles. Une scansion enfiévrée du poème de Kamau Daoud, commandé par Tapscott, met le feu aux poudres en ouvrant le bal – version longue durée - d'une musique habitée et enluminée par les interventions tranchantes des méconnus Steven Smith (trompette), Jesse Sharps, Michael Session, Charles Chandler, Fuasi Abdul-Khalik (saxophones) ou Aubrey Hart et Adele Sebastian (flute). La liberté est à l'oeuvre partout et pour le meilleur, implorant dans le même temps une tradition littéralement ancestrale et donnant à cette grand'messe une dimension hautement spirituelle.



## Joe Castro

### **Passion Flower : For Doris Duke** (Sunnyside Records/Socadisc)

A moins d'avoir lu tous les livres et de trouver la chair vraiment triste, on peut se réjouir de n'avoir pas encore tout dit au sujet du jazz de l'âge d'or. Et de trouver dans les personnes de François Zalacain, Bret Sjerven et Daniel Richard d'infatigables orpailleurs. Le fonds mis à disposition de Sunnyside par James Castro, le rejeton du pianiste Joe Castro, lui-même époux de la bienfaitrice Doris Duke – à qui ce deuxième volume est logiquement dédié – semble intarissable. Après les premières années de carrière de ce pianiste pour happy few qui réunissaient déjà Buddy Colette, Chico

Hamilton, Stan Getz ou Lucky Thompson, nous voici face à ses productions publiées par Atlantic ou Clover, son propre label, mais aussi encore confidentielles, enregistrées dans le confort de son club-studio où passèrent Paul Bley, Red Mitchell, Paul Chambers, Nat et Cannonball Adderley, Neal Hefti, Teddy Edwards ou Paul Motian. Le programme est copieux (six CDs) mais riche de découvertes et de surprises comme cette musique a toujours su offrir. Agrémenté d'un livret au fil de l'eau, il n'en est que plus savoureux.